

TENDANCES DANS L'AGRICULTURE D'ENTRE LES DEUX GUERRES SELON LA VISION DE ALEXANDRU MOISI

Minodora DAMIAN

Muzeul Banatului Montan, Reșița

La réforme agraire de 1921, est apparue comme la réalisation des promesses du roi Ferdinand I, en Mars 1917, faites aux paysans qui étaient inscrits à l'armée roumaine, participante à la Première Guerre Mondiale, et qui peut représenter la genèse des propriétés rurales agricoles du moyen niveau sur le territoire roumain.

Dans les provinces roumaines de l'ouest des Carpathes, la réforme agraire trouve son cadre législatif par le projet de loi débattu dans le Grand Conseil National en 1919 et voté en 1920 par le Parlement de la Grande Roumanie, qui visait la réduction des propriétés foncières, la formation des propriétés et des exploitations paysannes et aussi la création de quelques institutions qui mettent en œuvre les dispositions de la réforme agraire¹.

La méthode d'application de la réforme agraire était structurée en deux actions majeures: l'expropriation et l'attribution. L'expropriation se fondait sur deux principes fondamentaux: prendre des terres des propriétaires et les transférer dans la propriété de l'état, par le paiement intégral des prix des terres pour une juste compensation. L'attribution des paysans par des fonds immobiliers expropriés a été réalisé en proportion de 70%².

Dans la Vallée du Danube les immobiliers accordés aux paysans ont été prises de la Communauté de Propriété de l'ancien Régiment nr. 14, ayant son siège à Biserica Albă. De cette organisation faisaient partie 22 localités roumaines du Défilé du Danube³, le reste étant des localités situées sur le territoire de la République Serbe. Le processus d'application de la loi agraire de 1921 dans le Défilé du Danube s'est réalisé après 10 années⁴, ayant pour cause le manque des terrains nécessaires pour la mise en propriété et l'appropriation abusive des terres. Un exemple illustratif en ce sens est la prise en usage des 13788 jongs cadastraux entre 1933–1934, pour la constitution de forêts et des pâturages communautaires, du territoire de la Forêtierie de Moldova Noua⁵. Toutefois, les paysans de la localité de Liubcova ont pris en possession les terres agricoles seulement dans la seconde moitié de l'année de 1934, parce que celles-ci ont été utilisées par les co-habitants de la commune de Sichevița⁶. D'autres exemples concluants sont les événements de la localité de Coronini, où les habitants ont occupé illégalement des parties du forêt communal, qui était destinée aux pâturages du village⁷.

¹ Bulgaru 2003, p. XV.

² *Ibidem*, p. XIX.

³ Nemoianu 1929, p. 64.

⁴ Zaberca 1985, p. 392.

⁵ *Ibidem*.

⁶ *Ibidem*, p. 393.

⁷ *Ibidem*.

Descendant d'une famille modeste, honnête et appliqué, du village de Coronini, Alexandru Moisi (1884–1943), constatant les irrégularités issues pendant l'application de la loi agraire de 1921 au sud du Banat, conçoit un guide détaillé du point de vue statistique et fondé sur des arguments scientifiques, qui pouvait offrir des suggestions bénéfiques pour l'activité quotidienne du paysan roumain, ayant le titre *Le livre du paysan*, apparu au cours de l'année de 1927⁸.

Chaleureux avec ceux qui veulent embrasser le labour de la terre, Alexandru Moisi a dédié tout un chapitre aux conséquences de la mise en application de la réforme agraire de 1921, en vue d'aider à l'accroissement quantitatif et qualitatif des résultats des travaux agricoles.

Édifiantes en ce sens sont même les mots du maître: „*En voyant dans la guerre la vie des peuples des plusieurs pays, j'écris ce livre aux paysans qui désirent leurs bien et le bien d'autres, pensant que je donne un aide dans le développement de mon peuple et aussi pour la croissance des productions économiques, fait attendu avec préoccupation par tous*”⁹.

Les caractéristiques agricoles de la période d'entre les deux guerres de la *Monographie du Défilé* de Alexandru Moisi sont détaillées selon des critères géographiques et administratifs, décrivant explicitement les occupations des habitants, spécifiques pour chaque unité administrative spécifique. Étant données les fortes liaisons ethnico-culturels et les similitudes fréquentes de la civilisation rurale du Défilé de Danube, dans cet aréel ont été inclus volontairement des localités comme Lescovița, Zlatița, Câmpia, Socol, des établissements faisant partie de Poliadia, zone décrite par le cours inférieur de Nera.

Ayant en vue la passion pour le labour de la terre et l'intérêt accru pour tout ce que signifie civilisation rurale du Défilé du Danube, Alexandru Moisi exprime d'une manière directe et bien argumentée ses idées concernant la participation de l'État dans le développement agricole de la période interbelgique.

Rappelant la diligence des daces et la compétence des roumains, héritage génétique pour les générations actuelles, ce maître d'école recommande à chaque paysan d'utiliser d'une manière rationnelle toutes les superficies de la terre, qui peuvent être exploitées pour obtenir des produits agricoles ayant un haut degré qualitatif et suffisamment nombreux pour être exposés sur le marché international.

Observant les caractéristiques conférées par la disposition géographique de l'espace du Danube sudique, exhorté avec de tact et de sagesse les autorités compétentes de l'époque, pour offrir un cadre législatif adéquat du domaine de la fiscalité, qui pourrait aider et avantager les producteurs agricoles et d'obliger les institutions financières d'accorder des crédits avec des gains accessibles aux familles des paysans récemment mises en propriété.

Toutefois, grâce à une analyse approfondie de la société roumaine et de la situation macro-économique du Banat d'entre les deux guerres, il détecte l'état précaire de l'infrastructure routière et le manque de lignes ferroviaires qui traversent la région du Défilé du Danube, faits qui ont empêché le développement économique zonal et national. Le seul chemin ferré de la zone était *La route de Cărbunari*, la section de chemin qui faisait liaison entre Baziaș et Oravița, inauguré en 1854, en fait le premier chemin ferroviaire du territoire roumain. Malheureusement, cette lacune n'a été pas corrigée, même aujourd'hui, entraînant l'exclusion du Banat Danubien des itinéraires routiers et ferroviaires européens.

Evoquant la situation des terrains du point de vue des catégories d'utilisation, le maître d'école Moisi observe l'emplacement incorrecte des terres agricoles, loin du centre des villages et le boisement de terres agricoles fertiles. Il expose également la question des terres improductives,

⁸ Moisi 1927.

⁹ *Ibidem*, p. IV.

comme les collines arides et les côtes rocheuses, qui pourraient être exploités par des vergers et des vignobles.

Étudiant les principaux aspects de la vie quotidienne de la vallée du Danube, Alexandru Moisi présente du point de vue zonal les travaux agricoles et les occupations locales: la culture des céréales – blé, maïs, orge, avoine – pratiquée dans les régions rurales de Zlatița¹⁰, Coronini¹¹, Gornea¹²; la culture des fruits – des vergers de pruniers à Gornea¹³, Radimna¹⁴, Berzasca¹⁵ et de cerises à Zlatița¹⁶; la viticulture à Belobreșca¹⁷, Radimna¹⁸, Berzasca¹⁹; l'élevage à Gornea²⁰, Zlatița²¹, Câmpia²², Berzasca²³; l'apiculture à Gornea²⁴, et les villages de pêcheurs de Berzasca²⁵ et de Coronini²⁶.

En accord avec ces données, présentées ci-haut par Alexandru Moisi, on retrouve ces informations agricoles dans les registres statistiques contemporaines. Les occupations prédominantes des habitants des villages du défile danubien sont mentionnées dans les documents qui se retrouvent dans les Registres Agricoles du Département de Caraș (1922–1939). A Divici, Măcești, Pojejena Sârbă, Pojejena Română, Șușca, Câmpia, Socol, Zlatița et Moldova Veche l'occupation de base était l'élevage du bétail. En 1923, selon les statistiques de la Commission d'expropriation et d'appropriation à Divici, à un nombre de 158 têtes de famille, il y avait 230 bovins, 12 chevaux et 1 438 moutons²⁷; à Măcești il y avait 182 bouffées, 211 bovins, 16 des chevaux et des moutons 2050²⁸; à Pojejena Sârbă à 136 bouffées par famille, il y avait 198 bovins, 18 chevaux et 882 moutons²⁹; à Pojejena Română à 180 ménages y étaient 333 bovins, 24 chevaux et 2266 moutons³⁰; à Șușca à 152 ménages y étaient 253 bovins, 2 chevaux et 1050 moutons³¹; à Câmpia à 320 ménages y étaient 297 bovins, 169 chevaux et 1677 moutons³²; à Socol à 370 ménages y étaient 422 bovins, 367 chevaux et 2576 moutons³³; à Zlatița à 268 ménages y étaient 378 bovins, 86 chevaux et 921 moutons³⁴ et à Moldova Veche 749 ménages étaient 737 bovins, 174 chevaux et 2995 moutons³⁵. Pour la comune de Coronini dans les Registre du Conseil Populaire sont

¹⁰ Moisi 1938, p. 115.

¹¹ *Ibidem*, p. 248.

¹² Gornea 2003, p. 23.

¹³ *Ibidem*.

¹⁴ Moisi 1938, p. 150.

¹⁵ *Ibidem*, p. 277.

¹⁶ *Ibidem*, p. 115.

¹⁷ *Ibidem*, p. 144.

¹⁸ *Ibidem*, p. 150.

¹⁹ *Ibidem*, p. 277.

²⁰ Gornea 2003, p. 23.

²¹ Moisi 1938, p. 115.

²² *Ibidem*, p. 122.

²³ *Ibidem*, p. 277.

²⁴ Gornea 2003, p. 23.

²⁵ Moisi 1938, p. 277.

²⁶ *Ibidem*, p. 243.

²⁷ Serviciul Județean al Arhivelor Naționale, Caraș-Severin (în continuare SJAN CS), *Serviciul agricol al județului Caraș (1922–1939)*, nr. inv. 493, dosar nr. 69/1923–1938, *Comuna Divici*, f. 4.

²⁸ *Ibidem*, dosar nr. 74/1923–1941, *Comuna Măcești*, f. 8.

²⁹ *Ibidem*, dosar nr. 83/129–1939, *Comuna Pojejena Sârbă*, f. 3.

³⁰ *Ibidem*, dosar nr. 82/1923–1939, *Comuna Pojejena de Jos*, f. 5.

³¹ *Ibidem*, dosar nr. 91/1923–1939, *Comuna Șușca*, f. 3.

³² *Ibidem*, dosar nr. 65/1923–1939, *Comuna Câmpia*, f. 1.

³³ *Ibidem*, dosar nr. 89/1923–1939, *Comuna Socol*, f. 11.

³⁴ *Ibidem*, dosar nr. 95/1923–1938, *Comuna Zlatița*, f. 4.

³⁵ *Ibidem*, dosar nr. 75/1923–1938, *Comuna Moldova Veche*, f. 12.

enregistrées, à 1939, les principales occupations de la population qui étaient l'agriculture et la manufacture³⁶.

Selon l'organisation territoriale de la place de Moldova Nouă de la période 1939–1940, dans une superficie de 77754 ha et un total de 30231 personnes, ont été incluses la plupart des localités du Danube. Ayant un climat sec-mouillé, dans cette unité territoriale se sont développées, selon la Chambre Agricole du département de Caraș (1926–1950), 8118 ménages déployés dans une espace déterminée par des zones de plaine inondable, de plaine et de colline. De l'analyse concrète de cette situation agricole on retrouve que d'une superficie totale des terres cultivées de 22556 ha, les terres arables ensommaient 11135 ha, où on a cultivé des céréales d'automne (blé, seigle, orge, avoine) d'une surface de 2410,5 ha, du maïs sur 7250 ha. En outre, les petites superficies de terres ont été développées des cultures intensives telles que: les légumineuses (haricots, pois) – 465,5 ha, alimentaires (pommes de terre, l'oignon, le chou, les pastèques, ail) – 733 ha, plantes à destination industrielle (chanvre, tournesol) – 69,5 ha, plantes fourragères (luzerne, trèfle) – 675,5 ha. Le reste des catégories cultivables est revenu aux pâturages – 10201 ha, aux vignobles – 693 ha, aux vergers (prune, cerise, pomme, poire, abricot, noix, prunus cerasifera, mûriers) et aux potagers – 528 ha³⁷. Tout ce processus agricole a eu pour but la mise en valeur des cultures agricoles, ses produits étant destinés à la vente dans les marchés et les foires, comme par exemple celui de Sichevița, depuis 1935³⁸.

La situation de la culture de céréales dans période 1939–1940³⁹

Nr. crt.	Localite	Blé (ha)	Seigle (ha)	Orge (ha)	Avoine (ha)	Maïs (ha)
1.	Belobreșca	65	5	-	-	472
2.	Berzasca	66	5	7	9	300
3.	Câmpia	122	6	7	10	620
4.	Coronini	80	2	-	10	210
5.	Divici	60	6	-	7	206
6.	Gornea	60	15	80	60	147
7.	Liubcova	58	5	8	10	390
8.	Măcești	51	11	2	7	174
9.	Moldova Veche	215	16	9	8	575
10.	Moldova Nouă	2	-	-	-	15
11.	Pojejena de Jos	93	5	2	1	297
12.	Pojejena de Sus	42	2	-	2	202
13.	Radimna	63	5	2	-	314
14.	Sichevița	315	16	54	54	649
15.	Socol	153	7	8	7	1189
16.	Șușca	35	2	0,5	2	221

Entre les cultures des céréales, entre 1939–1940, on distingue la culture du maïs qui a un maximum de superficie cultive de 1189 ha, suivie par la culture du blé sur une surface dépassant 315 ha.

³⁶ *Ibidem*, *Consiliul popular al comunei Coronini*, nr. inv. 368, dosar nr. 26/1939, f. 1–11.

³⁷ *Ibidem*, *Camera agricolă a județului Caraș (1926–1950)*, nr. inv. 180, dosar nr. 26/1939–1940, f. 132.

³⁸ Muzeul Banatului Montan, Reșița, Ștafeta cultural – artistică Cântarea partidului, Județul Caraș-Severin, 1970–1971, inv.11672, p. 14.

³⁹ SJAN CS, *Camera agricolă a județului Caraș (1926–1950)*, nr. inv. 180, dosar nr. 26/1939–1940, f.133–143; 146–148; 150–152.

La situation de la culture de légumes dans période 1939–1940⁴⁰

Nr. crt.	Localite	Haricots (ha)	Pommes de terre (ha)	Chou (ha)	Tomates (ha)	Ail (ha)	Oignon (ha)
		Haricots entre maïs					
1.	Belobreșca	3/8	23	5	5	0,5	2
2.	Berzasca	-/3	9	-	-	-	2
3.	Câmpia	16/67	25	15	1	-	9
4.	Coronini	4/-	10	1	1	1	2
5.	Divici	2/4	8	2	1	0,5	1,5
6.	Gornea	-/15	12	5	-	-	8
7.	Liubcova	-/3	5	-	-	-	3
8.	Măcești	9/8	11	4	-	-	12
9.	Moldova Veche	7/20	24	9	2	1	16
10.	Moldova Nouă	-	2	-	-	-	-
11.	Pojejena de Jos	-/16	-	6	1	1	10
12.	Pojejena de Sus	-/7	-	4	1	1	6
13.	Radimna	-/19	-	12	2	1	10
14.	Sichevița	5/20	10	10	2	5	10
15.	Socol	7/119	10	12	1	-	13
16.	Șușca	1/4	2	3	8	0,3	1,5

Dans les plupart des cas on retrouve des cultures doubles et on a comme exemple: haricots, pommes de terre, le tournesol, courge entre maïs. Cet aspect est causé par l'imposition de la superficie de la terre et pas de la production résultée.

La situation de la culture de fourrage dans période 1939–1940⁴¹

Nr. crt.	Localite	Luzerne (ha)	Trèfle (ha)	Courge entre maïs (ha)	Maïs pour fourrage (ha)
1.	Belobreșca	15	5	5	10
2.	Berzasca	-	6	8	-
3.	Câmpia	12	15	7	-
4.	Coronini	6	10	4	6
5.	Divici	7	2	3	-
6.	Gornea	11	10	-	5
7.	Liubcova	-	6	7	-
8.	Măcești	-	6	4	-
9.	Moldova Veche	2	20	8	-
10.	Moldova Nouă	-	2	-	-
11.	Pojejena de Jos	2	16	18	-
12.	Pojejena de Sus	3	16	13	-
13.	Radimna				
14.	Sichevița	10	20	10	10
15.	Socol	14	18	20	-
16.	Șușca	20	4	3	6

⁴⁰ *Ibidem*, f.133–143; 146–148; 150–152.

⁴¹ *Ibidem*.

La situation des vignobles et des vergers dans période 1939–1940⁴²

Nr. crt.	Localite	Vignobles (ha)	Pruniers (ha)	Pommiers (ha)	Cerisiers (ha)	Noyers (ha)	Pruniers cerises (ha)	Mûriers (ha)
1.	Belobreșca	92	8	-	-	-	-	-
2.	Berzasca	2,8	8	-	-	-	-	-
3.	Câmpia	119	-	-	-	-	-	-
4.	Coronini	-	30	-	-	-	-	-
5.	Divici	18	2	-	-	-	-	-
6.	Gornea	1	10	15	10	10	5	-
7.	Liubcova	19	4	-	-	-	-	-
8.	Măcești	14	-	-	-	-	-	-
9.	Moldova Veche	40	-	-	-	-	-	-
10.	Moldova Nouă	47	9	-	-	-	-	-
11.	Pojejena de Jos	19	1	-	-	-	-	-
12.	Pojejena de Sus	25	-	-	-	-	-	-
13.	Radimna							
14.	Sichevița	20	30	10	2	10	10	10
15.	Socol	115	2	-	-	-	-	-
16.	Șușca	18	18	-	-	-	-	-

La situation des terres cultivées dans le Defile du Danube entre 1939–1940⁴³

Nr. crt.	Localité	Culture s%
1.	Belobreșca	70,94
2.	Berzasca	58,3
3.	Câmpia	80,13
4.	Coronini	44,49
5.	Divici	35,51
6.	Gornea	40,90
7.	Liubcova	17,79
8.	Măcești	31,72
9.	Moldova Veche	44,82
10.	Moldova Nouă	18,84
11.	Pojejena de Jos	35
12.	Pojejena de Sus	27,76
13.	Radimna*	32
14.	Sichevița	24,14
15.	Socol	63,82
16.	Șușca	70,24

* Ibidem, f. 148.

L'élément vital, absolument nécessaire pour obtenir une production agricole importante du point de vue quantitatif et qualitatif, le constitue les systèmes d'irrigation. Comme exemples concluants et statistiques on mentionne la Place Moldova Nouă, où il y avait seulement 2 hectares de jardins potagers irrigués, retrouvés dans la localité de Moldova Veche, sur 265 ha⁴⁴. Disposant d'un grand bassin fluvial, le Banat du Sud s'impose comme une zone propice au

⁴² Ibidem.⁴³ Ibidem.⁴⁴ Ibidem, f. 142, 132.

développement d'un système d'irrigation complet et efficace pour l'agriculture, ce qui suggère donc un règlement rationnel et efficace de toutes les rivières. En outre, il est utile l'usage des bassins hydrographiques non coulantes, des lacs et des étangs, pour le développement de la pisciculture.

En tenant compte de la grande superficie de terres arables de la Roumanie et la nécessité de réaliser d'une importante culture agricole, du début du XXe siècle s'avérait impérieuse l'implication de l'industrie mécanisée pour l'agriculture. Par la réforme agraire, se sont apparus un grand nombre de propriétaires qui possédaient des petites surfaces agricoles, où les machines agricoles, comme les tracteurs, n'étaient aucunement utiles. Ainsi, les paysans, récemment mis en propriété se confrontaient avec le manque des outils et des machines adaptables au petit ménage (charrue, herse, cultivateur, demi machines). En outre, un tiers des outils, existantes dans l'inventaire agricoles de la Roumanie interbeliques, étaient de mauvaise qualité, du matériel boisé, qui se sont montrés inefficaces dans la réalisation de travaux agricoles, un exemple concret se trouvant en Pojejena de Jos⁴⁵. La projection de cet aspect dans le Défilé du Danube est mis en évidence par l'utilisation de la charrue de fer, amené dans la zone de Biserica Albă en 1841⁴⁶ et de la charrue en bois .

Un véritable obstacle à la collaboration directe et transparente des paysans ordinaires et des autorités de l'Etat est concrétisée par la bureaucratie excessive. Dans fréquents cas, le manque de formation des fonctionnaires qui étaient au service des laboureurs de terres et le niveau élevé de la corruption parmi les fonctionnaires des bureaux, ont eu pour conséquence des malversations et des rejets sans des explication des demandes lancées par de ceux qui devaient être les bénéficiaires. En conclusion, l'application de la réforme agraire dans le Défilé du Danube, a déclenché d'une part, le pionnierat en ce qui concerne la propriété agraire en Roumanie, d'autre part a diminué considérablement la production agricole à cause du morcellement excessif des superficies arables et de la manque des outils et des machines agricoles adaptés aux petites parcelles.

Les divers malentendus, la faible compétence des autorités de l'époque et la manque de terrains nécessaires à l'attribution ont conduit à l'extension du processus d'application de la loi agraire dans le Défilé du Danube. Cela découle de l'arithmétique statistique extraite du registre statistique agricole de période d'entre 1939–1940, indiquant que de la superficie totale de la place de Moldova Nouă, seulement 30% était destinée à l'agriculture.

Poussé par la soif de justice et par son altruisme, le professeur Alexandru Moisi, dans son œuvre milite pour un abordage productif, mais correcte de la politique agraire dans le Banat sudique. Tout en partant des premises géographiques favorables au développement de l'agriculture, il faut prendre conscience du fait que, faute d'une implication claire des autorités de l'état dans ce sort d'activité, cette branche de l'économie ne pourrait atteindre ses buts de soutenir le niveau minimal d'existence de la population.

Références:

- Serviciul Județean al Arhivelor Naționale, Caraș-Severin, *Camera agricolă a județului Caraș (1926–1950)*, nr. inv. 180.
- Serviciul Județean al Arhivelor Naționale, Caraș-Severin, *Consiliul popular al comunei Coronini*, nr. inv. 368.
- Serviciul Județean al Arhivelor Naționale, Caraș-Severin, *Serviciul agricol al județului Caraș (1922–1939)*, nr. inv. 493.

⁴⁵ Moisi 1938, p. 164.

⁴⁶ *Ibidem*, p. 94.

Muzeul Banatului Montan, Reșița, Ștafeta cultural – artistică Cântarea partidului, Județul Caraș-Severin, 1970–1971, inv.11672.

- Moisi 1927 = Alexandru Moisi, *Cartea țaranului*, Editura *Cultura Românească*, București 1927.
- Moisi 1938 = Alexandru Moisi, *Monografia Clisurei*, Tipografia *Felix Weiss*, Oravița, 1938.
- Gornea 2003 = Ion Dragomir Gornea, *Monografia satului Gornea. Comuna Sichevita, Județul Caraș-Severin*, Editura *Marineasa*, Timișoara, 2003.
- Nemoianu 1929 = Petre Nemoianu, *Bănatu-i fruncea*, Lugoj, 1929.
- Bulgaru 2003 = Valeriu Bulgaru, *Reforma agrară din 1921 – fundamente economice*, Editura *de Vest*, Timișoara, 2003.
- Zaberca 1985 = Vasile M. Zaberca, *Înfăptuirea reformei agrare din 1921 pe teritoriul comunităților de avere ale fostelor regimente grănicerești nr. 13 și nr. 14 din sud-vestul României în Banatica*, Reșița, 1985.

TENDINȚE ÎN AGRICULTURA INTERBELICĂ ÎN VIZIUNEA LUI ALEXANDRU MOISI (Rezumat)

Viziunea asupra agriculturii a fost preluată din cartea dascălului Alexandru Moisi (1884–1943), originar din Valea Dunării, denumită *Cartea Țaranului* din anul 1927. Aspectele sesizate în această lucrare vine în sprijinul reformei agrare, ce a reprezentat geneza proprietăților rurale agricole de nivel mediu de pe teritoriu românesc. Printr-o analiză amănunțită a societății românești, Alexandru Moisi sesizează lipsa unei politici fiscale avantajoase pentru produsele agricole românești dedicate exportului. De asemenea, se mai semnalează și starea precară a infrastructurii rutiere, cât și absența unei magistrale feroviare care să traverseze arealul Banatului sudic, fapt ce a îngreunat atât dezvoltarea economică zonală cât și cea națională. Premisele spațio-geografice ale arealului clisurean impun dezvoltarea exponențială a agriculturii. Aflându-se în proximitatea celui mai bogat bazin hidrografic al țării, plasa Moldova Nouă a beneficiat de un real interes în domeniul agricol. Prin urmare, însemnările din registrul statistic agricol din perioada 1939–1940 sesizează că 30% din totalul de suprafață aferent plasei Moldova Nouă a fost destinat în exclusivitate lucrărilor agricole. Având în vedere suprafața mare de pământ cultivabil a României și necesitatea unei producții mari de produse agricole, încă de la începutul secolului al XX-lea se impunea mecanizarea și industrializarea agriculturii. În concluzie, consecințele aplicării legii agrare din 1921 în Defileul Dunării au reprezentat începutul proprietății de tip agricol, ceea ce a condus la o scădere drastică a producției la hectar, datorată în primul rând inadaptabilității uneltelor agricole la suprafețele mici de teren cultivat.